

## HARTMANNSWILLERKOPF

# La jeunesse franco-allemande mobilisée

Ce vendredi, à l'occasion de l'inauguration de l'Historial du Hartmannswillerkopf, des élèves du lycée Deck de Guebwiller et d'autres du lycée franco-allemand de Fribourg vont s'adresser ensemble aux présidents Macron et Steinmeier, autour de trois thématiques en lien avec les relations entre les deux pays.

Élise Guilloteau

« Pouvoir échanger avec le président de la République, c'est quand même une chance ! », assure Ombeline, 17 ans, en terminale au lycée Théodore-Deck à Guebwiller. « Ca n'arrive pas tous les jours », ajoute Louise, 17 ans, elle aussi en terminale. Valentin, lui, est pressé d'y être. « Même si je suis sûr que tout va bien se passer. » Ces trois jeunes, comme 21 de leurs camarades et 26 élèves du lycée franco-allemand de Fribourg (LFA) participent activement, ce vendredi à partir de 14 h, à l'inauguration de l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf par les deux présidents de la République, français et allemand.

Tout s'est décidé début octobre. Les élèves retenus pour participer à l'événement l'ont été sur plusieurs critères : certains suivent l'option LRA (langues régionales d'Alsace), d'autres l'option Euro Allemand ou bénéficient d'un enseignement technique en allemand. L'investissement

au lycée a également compté pour constituer ce groupe côté français. Ensuite, il y a eu un travail avec le LFA, avec lequel le Deck entretient des liens privilégiés. « Juste avant les vacances, nous avons visité le champ de bataille avec les élèves du LFA », indique Valentin. Puis, dans la foulée, trois groupes franco-allemands ont été constitués pour amener les élèves à travailler sur la guerre, la réconciliation franco-allemande ou encore l'Europe. Des recherches et des questionnements qui vont leur permettre d'échanger avec le président de la République aujourd'hui, via des saynètes ou des questions.

« Au-delà du côté événementiel, cette expérience a permis à nos élèves d'avoir une réflexion sur ces sujets », insiste Gisèle Derler, professeure d'histoire-géographie au Deck, qui accompagne le groupe. « Un élève se demandait pourquoi, par exemple, revenir sur la bataille... », se souvient Véronique Loetscher, sa collègue professeure d'allemand. C'était important



Des élèves du lycée Théodore-Deck de Guebwiller et du lycée franco-allemand de Fribourg ont visité le champ de bataille et l'Historial du Hartmannswillerkopf, le 10 octobre, en amont de leur participation à l'inauguration de l'Historial. DR

qu'ils prennent conscience que, si nous connaissons aujourd'hui une si longue période de paix, c'est aussi grâce à cette entente franco-allemande. » Après tout, le LFA est né du traité de l'Élysée, signé en 1963 entre de Gaulle et Adenauer. La réconciliation devait passer par la jeunesse et l'éducation.

### « Construire l'avenir main dans la main »

« Même s'il y a le protocole, c'est important que le président prenne du

temps pour nous écouter », indique Ombeline. « On espère avoir des réponses à nos questions car on se les pose vraiment », note Louise qui, comme ses camarades, a beaucoup apprécié les échanges en amont avec les élèves du LFA. « Avec nos voisins, on a envie de faire des choses ensemble. » D'ailleurs, cet échange se fera dans les deux langues et concernera également le président allemand, Frank-Walter Steinmeier.

Aujourd'hui, Valentin espère ne pas être saisi par le trac. Sargis, âgé de 18

ans et qui devra prendre la parole, est déjà marqué par l'émotion : « Cette histoire, ça me prend aux tripes et au cœur ! Je suis arménien, j'avais 6 ans quand je suis arrivé en France. J'ai grandi ici et je me suis imprégné de cette histoire. » Pour lui, cette commémoration est doublement importante. D'abord, « quelque chose de très triste est arrivé ici à des jeunes gens qui ne l'avaient pas choisi ». Mais surtout, « alors qu'il y a des fragilités en Europe, il est important de construire l'avenir main dans la main ».

## Échos

- Le maire de Wattwiller Raphaël Schellenberger regrette la manière dont s'organise cette inauguration : « C'est l'Élysée qui a décidé de tout au dernier moment ! » Et de déplorer « que le protocole ne prévoit pas de temps d'échange avec les élus locaux ». Il a quand même réussi à obtenir des invitations pour son conseil municipal : « Elles sont arrivées mercredi, mais il a fallu que j'insiste... Le comble c'est que je vais devoir prendre la bêtaière à Ungersheim pour monter au Vieil Armand ! »
- Les Grogards de Haute-Alsace joueront pour les présidents français et allemand ce vendredi lors de la cérémonie d'inauguration de l'Historial franco-allemand au HWK. « Un honneur pour nous », note Gérard Weyer, président du groupe qui se compose de 14 musiciens, tambours et fifres, et jouera devant la crypte dans la tenue bleu horizon des poilus de 14-18, pour laquelle il a obtenu le label Centenaire, de la musique militaire d'époque.
- Les Petits chanteurs de Thann, qui comptent 27 enfants et 18 adultes dirigés par Jean-Pierre Janton, interpréteront, de leur côté, les hymnes français et allemand. La Marseillaise et Das Lied der Deutschen (le chant des Allemands) seront chantés après la minute de silence en mémoire de toutes les victimes de la Grande Guerre. « Les enfants se souviendront toute leur vie d'avoir chanté devant le président de la République ! », se réjouit Jean-Marc Strzoda, président des Petits chanteurs.



Les élèves ont notamment découvert ce qu'il reste des tranchées. DR

## Les variations d'Elias

Philippe Vigneron

Dans l'univers des archets, son nom a déjà une résonance, alors qu'il n'a même pas atteint la majorité. Il suffit de taper Elias Moncado sur internet pour mesurer le talent du virtuose, avec des dizaines de vidéos qui le montrent sublimant Bach ou Bartók, à Paris ou Berlin. Allemand et francophile, le garçon de 17 ans a de qui tenir : sa mère est pianiste et violoncelliste, son père chef d'orchestre. Lui, c'est le violon qu'il a adopté, ou l'inverse.

Dès le « Kindergarten (jardin d'enfant), il savait. « La première fois que j'ai entendu cet instrument, j'ai ressenti quelque chose de spécial. Pour moi, le violon se rapproche beaucoup de la voix humaine. Il permet de faire passer beaucoup d'émotions, de faire ressentir au public ce qu'on exprime profondément. » Dès ses 4 ans, il a frotté ses premières cordes, chez lui à Fribourg, à la Musik Hochschule.

### Une interprétation personnelle de l'« Hymne à la joie »

Aujourd'hui, il revisitera l'Hymne à la joie de Beethoven, à l'arrivée et au départ d'Emmanuel Macron et de son homologue allemand Frank-Walter Steinmeier. Une partition de 1824 qui fera écho chez le président français. Le soir de son élection en mai dernier, il était apparu dans la pénombre sur l'esplanade de Louvre, avant d'apparaître en pleine lumière devant ses partisans sur cette



Elias Moncado, jeune prodige de 17 ans, témoigne un intérêt pour la culture française depuis son plus jeune âge. Photo Christoph Schumacher

musique issue de la 9<sup>e</sup> Symphonie.

Elias Moncado proposera des variations autour de cette partition, « créées spécialement pour l'événement ». Il les travaille depuis un peu moins d'un mois, entre deux cours. « C'est une mélodie joyeuse, qui exprime beaucoup d'émotion, c'est ce que je vais essayer de faire passer. » Il y en aura chez lui, de l'émotion, au moment de jouer sur ce site « où sont tombés tant de soldats français et allemands il y a un siècle ».

Elias la partagera avec ses camarades et ses professeurs du lycée franco-allemand de Fribourg. Son établissement, binational et biculturel, fréquenté par un tiers d'Alsaciens, sera un acteur majeur de la cérémonie, avec le lycée Deck de Guebwiller (lire ci-dessus). « On

éprouve beaucoup de fierté, parce que nous sommes un peu le symbole de cette paix retrouvée », relève Elias dans un français d'excellence, preuve que la musique n'est pas sa seule langue.

Le jeune violoniste, qui perfectionne son art auprès de grands maîtres à Berlin et Interlaken, a déjà vécu d'autres vibrations intenses avec son instrument. Cet apôtre de Bach, mais aussi des impressionnistes français – « J'aime beaucoup Ravel, Debussy... » –, épris de liberté dans ses interprétations, a été primé dans de nombreux concours internationaux. « Mais l'an dernier j'ai pu jouer à Berlin pour le Premier ministre malaisien, le pays de ma maman, c'était une émotion très forte. » La musique devrait lui en offrir beaucoup d'autres à l'avenir.

## Les coulisses de trois soupes « présidentielles »

La cuisine de l'Espace 110 à Illzach a servi de cadre hier à la confection de soupes servies au cours de la visite présidentielle du jour. Aux fourneaux : des travailleurs en situation de handicap.

Pierre Gusz

Dans la grande cuisine de l'Espace 110 à Illzach, où la chaleur humaine contraste avec la grisaille extérieure de ce jeudi matin, Farouk et Tristan s'activent autour de pommes de terre, de poireaux et de topinambours. Gestes précis, regards concentrés. Il y a même un soupçon de fébrilité. Ce n'est pas tous les jours que l'on cuisine pour un président de la République et plusieurs centaines de convives, à la veille d'une inauguration au Hartmannswillerkopf. « On veut bien faire, alors on s'applique, en espérant qu'ils vont apprécier ce que l'on prépare... », confie Farouk, travailleur en situation de handicap à l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail) à Mulhouse.

Comme lui, une dizaine d'autres travailleurs en situation de handicap de l'association Papillons Blancs d'Alsace, ayant entre 16 et 21 ans pour la plupart, venant des Esat de Soultz, Colmar, Mulhouse et Illzach, ainsi que de l'institut médico-pédagogique de Bollwiller, sont en train de confectionner trois soupes qui seront servies ce vendredi, en Ecocup de 15 cl, avant le discours et pendant la visite présidentielle dans la musée. « Une crème Dubarry [à base de chou-fleur], qui est un classique de la cuisine française, un velouté de saison de butternut, une soupe de légumes oubliés », détaille Nicolas Fix, responsable restauration aux Papillons Blancs.



Tristan et Farouk (à droite) entourant Aurélien, moniteur de cuisine à l'Esat de Mulhouse, confectionnent ici l'une des soupes pour la visite présidentielle. Photo L'Alsace/Darek Szustér

### « Valoriser des jeunes n'ayant pas les mêmes chances que les autres »

« On nous a demandé de faire des choses plutôt simples, des potages car il va faire froid là-haut... », poursuit Quentin Jamesse qui, tout en pelant des oignons, souligne que les légumes pour préparer les soupes ont été offerts par la Sapam, grossiste à Rixheim. Le gérant de l'Alsacien Gourmand à Cernay et à Lutterbach, qui a « obtenu le marché de cette réception auprès de la préfecture » du Haut-Rhin, a tenu à y associer une structure travaillant dans le milieu du handicap afin de « montrer le travail quotidien de ces personnes ».

Le choix de l'Espace 110 ? Une opportunité rare de « les faire venir dans un espace qu'ils ne connaissent pas pour leur apprendre quelque chose de nouveaux avec de nouveaux produits », reprend Quentin Jamesse. Et surtout une grande fierté pour Prinio Frare, le président des Papillons blancs d'Alsace : « C'est formidable de pouvoir valoriser notre personnel et des jeunes n'ayant pas les mêmes chances que les autres. »

La chance les accompagnera encore ce vendredi puisqu'ils assureront le service au Hartmannswillerkopf.

**PLUS WEB** Retrouvez la matinée en vidéo sur notre site [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)